



L'Iris

Espace pour la vie
Jardin botanique de Montréal

4101 rue Sherbrooke est, Montréal H1X 2B2

Vol. VIII, no 2

30 septembre 2017

Conseil d'administration
Club Iris
2016-2017

Président
Maurice Beauchamp
Surintendant et Arboriculteur
en chef

Vice-président
Édith Rémy
Contramaître

Trésorière
et
Responsable de la Fondation
Club Iris

Lise Miron
Agente en ressources
financières

Secrétaire
Lucille Savoie
Assistante-botaniste

Directeur
Comité social
Pierre Courville
Horticulteur

Directeur
Comité social
Lucie Florent
Horticultrice

Directeur
John Foley
Horticulteur

Directeur
Comité historique
Jean-Pierre Bellemare
Assistant diapotheque

Secrétaire
Comité historique
Jacques Lafrenière
Chef de section et
Gérant secteur Nord

Président sortant
Jean Wergifosse
Horticulteur



Figure 2 Maurice Beauchamp

Les « Retrouvailles »

Remis de nos grands émois des « Retrouvailles » au Jardin botanique du 10 août dernier, je voudrais souligner une dernière fois la satisfaction que nous avons ressentie lors de la soirée même et par le suite, par des courriels et appels de toutes sortes. Ces témoignages nous ont rassurés tant sur l'esprit du Prix Reconnaissance remis par Pierre Bourque que par le plaisir que vous avez éprouvé de rencontrer des amis. De plus, vous avez vibré aux témoignages des animateurs des « bien-cuits » Sabine Fleury, Bertrand Martin, Normand Miron et Pierre Dinel en plus de saluer nos nominés. Un dernier mot sur la préparation effectuée par notre équipe du C. A. : les Pierre Courville et Judith, Daniel Quesnel, Trefflé Courchesne, Lise Miron, Sylvie Perron et Lucille Savoie. Pour le montage, John Foley s'est très bien débrouillé. Il ne faudrait pas oublier la chef de la décoration Yvette Petibois-Paillé et André. Avec une équipe de la sorte, le résultat était gagnant! Ce fut sans contredit une réussite. À suivre dans les prochaines années.

J'en suis particulièrement fier.

.De nouveaux venus

Lors de la nouvelle année (2017-2018), et suite à l'Assemblée générale de septembre, de nouveaux venus se joindront au Conseil d'administration. Déjà deux ou trois membres ont signifié leur intention de participer à la démarche du Club Iris. Nous serons fiers de les accueillir, et un jour, de leur passer le flambeau.

Édith Rémy (vice-présidente)



Figure 1 Édith Rémy

Je voudrais également souligner le travail de celle qui nous quitte après plus de cinq ans au C. A. En effet, Édith Rémy laissera son poste au Conseil d'administration tout en demeurant membre du Club Iris. Cette artiste peintre, de plus en plus connue, a davantage d'obligations dans cet art. Au sein du CIEJBM, elle a initié les visites de quartiers et supervisé les activités horticoles (dont le Rendez-vous horticole).

Un merci particulier pour notre amie et bonne continuité dans ta démarche artistique.

Le mot du directeur du Jardin botanique de Montréal



René Pronovost – Directeur du Jardin botanique

Lumière sur le Jardin

À l'issue d'une saison estivale fort chargée, plusieurs projets sont maintenant sous les feux de la rampe au grand plaisir des visiteurs et des employés d'Espace pour la vie.

En effet, le Jardin de Chine a été rouvert au public le 31 août dernier en présence de monsieur Denis Coderre, maire de Montréal et de plusieurs invités ayant œuvré à ce projet d'envergure. À la tombée du jour, « Jardins de lumière » bat son plein actuellement avec trois expériences culturelles remarquables. L'immense dragon-lanterne, Shen Long, trône le Lac de rêve avec ses milles et une couleurs, l'arbre sacré du Jardin des Premières-Nations prend vie par une nouvelle expérience multimédia qui vous fera vivre et ressentir les battements du cycle de la vie. En fin de parcours, le Jardin japonais s'illumine par la mise en valeur de ses composantes architecturales et paysagères.

Nos jardins d'exposition sont en pleine maturité et on ne peut se lasser d'admirer les nombreuses collections qui les composent et qui prendront leurs couleurs d'automne, un spectacle en soi.

L'année 2017 a été une année d'éclats et de réjouissance, de lumières sur la Ville dans le cadre du 375^e et de lumières sur le Jardin par son offre événementielle exceptionnelle. Profitez-en

grandement, car le soleil est au rendez-vous.

Au plaisir de vous rencontrer.

René Pronovost
Directeur
Jardin botanique de Montréal
Espace pour la vie



Jardins de lumière (8 septembre au 31 octobre)
- Photo Espace pour la vie

Table des matières

Mot du président, Maurice Beauchamp.....	p. 1
Mot du directeur du Jardin botanique	
René Pronovost.....	p. 2
Le Jardin de Chine se refait une beauté.....	p. 3
Le comité culturel et horticole (Édith Rémy)	
et le comité social Pierre Courville.....	p. 4
Nouveauté dans la collection du	
Jardin botanique.....	p. 5
Visite aux Mosaïcultures de Gatineau.....	p. 6
C'est mon histoire par Palmer Johnson	p. 10
Histoire des concours au Jardin botanique.	p. 15
Spécial	
Bilan de l'administration Beauchamp	
2008-2017 (Sous sa présidence).....	p.17

Le Jardin de Chine se refait une beauté

Le leg de la Chine pour le 375^e anniversaire de la fondation de Montréal

Au pied de l'immense fresque représentant des grues, symbole d'amitié et d'échange entre les peuples, se retrouve le leg de la Chine qui a été intégré à la cour d'entrée du Jardin de Chine. C'est en fait un jardin miniature composé de pierres et de végétaux. Ces pierres « lingbi », c'est-à-dire des pierres grises trouées par le temps, aux formes les plus variées. Ces rochers proviennent de la région d'Anhui, à l'est de la Chine.



Figure 3 Carte indiquant la localisation de l'Anhui (en rouge) à l'intérieur de la Chine. (Internet)

Très recherchées de par leurs formes naturelles, symbolisant les montagnes, des nuages et même des vagues, ces pierres dégagent une certaine plénitude de bien-être et de paix intérieure.

Chose étonnante, ces pierres sont très dures et elles émettent un son métallique lorsqu'on les frappe.

En ce qui concerne les végétaux intégrés aux pierres, notons que c'est le spécialiste des penjings du Jardin botanique, qui fut chargé d'y mettre la végétation. Ainsi on retrouve de minuscules arbres ligaturés :

Métaséquoia glyptostroboides, thuyas, chamaecyparis, etc.... sous la responsabilité de **Mathiew Quinn**, horticulteur spécialisé dans la collection des penjings au Jardin botanique.

Ce paysage miniature intitulé « Une amitié qui traverse les montagnes et les eaux » témoigne de l'amitié entre Shanghai et Montréal depuis 1985.



Figure 5 Le leg du 375^e offert par la Chine

Le dragon ou « le Long », symbole de la Chine est mis en lumière lors de la 25^e édition des lanternes au Jardin chinois. Cette créature fantastique, composée d'une tête montée de yeux de démon, ornée de moustache et de cornes, d'un corps de serpent tout étiré, recouvert d'écailles, semblable à un reptile, aux pattes de lézard avec 5 orteils, aux serres des aigles, et à la queue d'un poisson. Dans la mythologie chinoise, on retrouve les dragons dans les nuages, dans les mers et aux firmaments. C'est en fait la personnification du concept du yan qui, associé avec le climat et l'eau comme celui qui apporte la pluie. Le dragon chinois représente la prospérité et la chance.

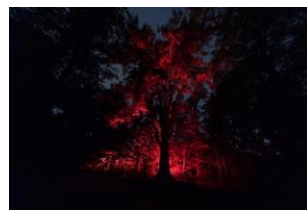


Figure L'arbre dans les Jardins des Premières Nations - À voir absolument

LE COMITÉ CULTUREL ET HORTICOLE ET LE COMITÉ SOCIAL



Figure 5 Édith Rémy

Avant de laisser mon poste de vice-présidente et d'administrateur du CIEJBM, je me suis assurée que plusieurs projets-idées étaient mis de l'avant pour la prochaine année. Ainsi, nous pourrons visiter l'herbier Marie-Victorin, préparer d'autres visites de quartiers, sans oublier le Rendez-vous horticole de mai.

Bonnes saisons à tous,

Édith Rémy

**Le Grand Bal des Citrouilles et
des araignées démasquées.**

Du 6 au 31 octobre

**L'Halloween au Jardin; vous saurez tout
sur les cucurbitacées.**

**La gentille sorcière Esméralda vous
présentera les quelque 800 courges et
citrouilles décorées par les enfants.
N'oubliez pas non plus de visiter la Cour
des petits montres où vous trouverez de
nouveaux jeux.**



Figure 4 Pierre Courville

Quelle belle réussite que « **Les Retrouvailles 2017** »; chacun avait mis la main à la pâte et le succès était assuré. Merci pour votre participation en si grand nombre à cette soirée festive où régnaient la joie et la bonne humeur. Oui, ce fut stressant pour mon équipe que de livrer le tout au bon moment mais combien satisfaisant par les rires et les commentaires des participants. Encore une fois, grands mercis pour votre participation.

Dans les prochaines semaines, nous préparerons le dîner prévu lors de l'Assemblée générale de fin septembre.

Pour notre dîner de septembre, nous retrouverons au menu, du poulet portugais « frango » à la sauce et cuisson au « Péri-Péri ». Nous ferons affaires avec le même restaurant qui nous avait servi un dîner l'an passé. Les réactions avaient été bonnes et nous revenons (avec l'accord du C. A.) avec le même produit pour le repas du midi.

O ' Cantinho nous fournira : salade, poulet, saucisse, patate au four et dessert. Le « chourico grehado » est en fait de la saucisse portugaise grillée qui accompagnera le poulet.



3204 rue Jarry Est
Montréal, Québec
H1Z 2E2

NOUVEAUTÉ DANS LA COLLECTION DU JARDIN BOTANIQUE

Le mécène du bonsaï

Tout dernièrement, le Jardin botanique recevait un don important d'un particulier, soit un bonsaï datant de 125 à 150 ans.



**Figure *Sequoia Sempervirens*
Coast redwood**

Lors d'un 5 à 7, monsieur René Pronovost, directeur du Jardin botanique de Montréal, orchestrait la soirée pour remercier le donateur en la personne de M. Pierre Fortin. Ce dernier fut invité à expliquer l'histoire de ce bonsaï.

Il faut savoir que ce bonsaï était la propriété de M. Ryan Neil de l'Orégon. Notre donateur, M. Fortin était en relation avec M. Neil avec qui d'ailleurs il a suivi des sessions de bonsaï. En visitant sa cour intérieure, il observa un bonsaï superbe. Il n'avait que de yeux pour ce spécimen et il s'informa de sa provenance.

Le propriétaire Ryan Neil (– voir son site : <https://www.bonsaiempire.com/>)

lui expliqua que cet arbre provenait de Californie, dans une forêt de séquoia. Les bûcherons rasaient la forêt et quelques temps plus tard, les bonsaïstes firent une randonnée (« yamadori ») en forêt pour découvrir une pousse naissante. Puis, c'est la découverte, une pousse jaillissait de la terre. On creusa autour de la pousse puis on se rendit compte qu'il y avait une grosse racine, en fait on y découvrit un beau tronc. Il ne restait plus qu'à creuser encore pour découvrir les racines et sortir le tout avec une bonne motte de terre.

De 2002 à 2005, la pousse, rapportée en Oregon, était laissée en friche. Puis, en 2005, le bonsaïste commençait à le travailler pour lui donner une forme et ce n'est qu'en 2012 que ce fabuleux bonsaï fut présenté au public. Voilà pour l'histoire de ce bonsaï.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là; elle se continue. Ce n'était pas tout, M. Pierre Fortin voulait cet arbre absolument pour le rendre public semblable aux artefacts découverts par les archéologues qui se retrouvent au musée. Il fait donc une offre à M. Neil et l'arbre devient la propriété de M. Fortin qui veut à tout prix le céder à la collection du Jardin botanique de Montréal. Il y aura entente entre le Jardin botanique et M. Fortin. Aujourd'hui, nous sommes fiers d'avoir dans la collection un arbre dans un pot estimé à quelque 25,000\$

Cet arbre, actuellement au Complexe d'accueil du Jardin, sera exposé à la Maison de l'Arbre pendant tout l'été. Grand merci au « mécène du bonsaï » M. Pierre Fortin.

MOSAÏCULTURES À GATINEAU

Gatineau, au Québec

Voici un compte rendu de notre visite aux Mosaïcultures en la cité de Gatineau. Le but de cette exposition florale est de fêter les 150 ans de la fondation du Canada. Entrée gratuite pour tous jusqu'au 15 octobre.

Par un lundi matin ensoleillé (21 août), nous nous sommes rendus dans la banlieue de la capitale canadienne, à Gatineau, plus précisément au Parc Jacques-Cartier longeant la rivière des Outaouais.

Les 5 thèmes proposés par Mosaïcultures sont :

1. Un billet pour le Canada
2. Une excursion à travers le Canada
3. Une escapade en Chine
4. Un passage à travers le temps
5. Un voyage dans l'imaginaire des Premières Nations

Dans l'ensemble du parcours, nous retrouvons 32 œuvres et une centaine de pièces. Madame Lise Cormier et l'architecte horticulteur Yves Vaillancourt ont orchestré les œuvres.

La Chine a pris une place importante dans cette exposition en présentant 2 magnifiques tableaux symbolisant l'amitié:

La danse des deux dragons et La Célébration joyeuse des 9 lions; cette dernière œuvre est composée de 566,000 plantes pour un total de plus de 3 millions de plantules qui sont repiquées une par une par les horticulteurs et jardiniers.

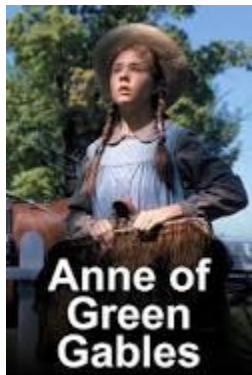
Une courte visite en photos.



MOSAÏCULTURES À GATINEAU



Chemin de fer canadien



C'est l'histoire d'Anne dans « La maison aux pignons verts » - « Anne of Green Gables ». (Île-du-Prince-Édouard)



MOSAÏCULTURES À GATINEAU



Lise et Normand Miron

MOSAÏCULTURES À GATINEAU



Statistiques- (Ces données ont été compilées à la sortie du site de MosaiCanada auprès de 1500 répondants). Infolettre 7 sept. 2017

Intéressant de noter que 20 % des visiteurs sont de Gatineau, 27 % proviennent d'Ottawa, 28% proviennent des villes du Québec, 17% des autres provinces et 8% des pays étrangers dont le tiers des USA.

C'est mon histoire

Palmer Johnson

(1/5)

Palmer Johnson et le Jardin botanique de Montréal

Après ma neuvième année terminée à l'école de mon village natal d'Huberdeau dans les Laurentides, je n'avais pas encore décidé de mon orientation professionnelle. Lors d'une rencontre avec un de mes anciens professeurs dans la rue du village, il m'a demandé ce que je voulais faire dans la vie, d'autant plus que j'avais toujours eu d'excellents résultats scolaires.

Il m'a indiqué qu'il venait de lire un dépliant de la Jeunesse ouvrière catholique (JOC) qui expliquait les détails d'une formation de trois ans offerte par le Jardin botanique de Montréal. La formation était à la fois théorique et pratique et menait à un diplôme en horticulture.

Le professeur était d'avis que je serais un excellent candidat pour ce programme et il était prêt à me fournir une lettre de recommandation. J'ai accepté sa proposition. J'ai posé ma candidature. J'ai fini par recevoir une réponse positive. Je devais répondre rapidement car le programme était contingenté à 25 élèves au total pour les trois années, acceptant que 7-8 élèves par année.

J'ai été convoqué à une rencontre au Jardin botanique avec monsieur Stéphane Vincent, agronome et directeur de l'école. C'était mon premier voyage à Montréal. Celui-ci était ravi du fait que je faisais partie de la Jeunesse ouvrière catholique, dont il était membre depuis plusieurs années.

J'ai obtenu mon diplôme après les trois années de la formation et on m'a offert un emploi pour une année au département des parcs de la ville de Montréal dont le Jardin botanique faisait partie. Je travaillais avec un arboriculteur. Notre travail consistait à tailler, entretenir et planter des milliers d'arbres dans les rues et les parcs de la ville.

Après une année, j'ai été envoyé au département des serres du Jardin botanique. Je travaillais sous l'égide d'un spécialiste en culture des cactus, des plantes rares et d'une collection de violettes africaines. J'ai travaillé avec lui quelques années jusqu'à son départ suite à une promotion. On m'a demandé de le remplacer. Je devenais alors responsable de la grande serre d'exposition et de l'entretien de son contenu sous la surveillance de monsieur Bisailon qui dirigeait tout ce qui était sous verre (les serres).

La charge de travail augmentant tous les ans, j'ai été promu contremaître et chef de section par la suite. Le secteur des serres comprenait l'entretien et la surveillance de plusieurs collections de plantes spécialisées et la gérance d'une équipe importante.

Pierre Bourque est devenu directeur après avoir été impliqué dans plusieurs dossiers importants au niveau de la ville de Montréal. J'ai été nommé son assistant peu de temps après son arrivée. Il était très proche du maire Jean Drapeau et sous sa direction, le Jardin botanique de Montréal est devenu un des plus important au monde.

Inutile de mentionner le parcours de Pierre Bourque qui a joué un rôle politique important à Montréal. Ayant une formation européenne, il a fréquenté des écoles prestigieuses. Il a été responsable de tout ce qui était vert lors de l'Exposition universelle de 1967. Il continue de faire rayonner le Jardin botanique de Montréal puisqu'il est consultant dans le même domaine à Shanghai en Chine.

J'ai pris ma retraite après 34 années de service. J'avais comme objectif personnel de bien préparer la relève. J'ai notamment joué un rôle important au niveau de l'engagement des femmes comme horticultrice tout en étant payées au même salaire que les hommes.

C'est mon histoire

Palmer Johnson

(2/5)

Pendant toutes ces années comme gestionnaire, j'avais comme objectif également de faire connaître le Jardin botanique de Montréal et d'en faire un objet de fierté pour tous les Montréalais. Je désirais que mes employés agissent selon le même principe.

Un des buts premier d'un tel organisme est de faire connaître les plantes sous toutes leurs formes, de démontrer leurs utilités et leur beauté. La visite de temps de beauté doit avoir un impact sur la nature humaine.

Promouvoir le respect de la nature est fondamental. J'ai agi également de façon à promouvoir et encourager la recherche scientifique en collaborant à de très nombreux projets avec divers centres de recherche et universités.

J'ai mis beaucoup d'emphasis à faire connaître aux différents producteurs du monde horticole, les créations de main d'homme permettant d'offrir aux consommateurs de nouveaux produits. C'est un rôle important qui permet aux producteurs de cultiver et de reproduire des plantes extraordinaires.

J'ai mis en place un réseau de communication incluant les gros producteurs américains et canadiens afin que nous soyons toujours informés des nouveautés, particulièrement au niveau des plantes hybrides. Par exemple, grâce à mes contacts auprès d'un producteur américain, j'ai réussi à faire découvrir aux gens d'ici le *Begonia elatior rieger* qui était une plante très florifère et très résistante à la maladie. Cette variété révolutionnaire a beaucoup été utilisée dans les paniers suspendus. Même chose avec certaines espèces de **chrysanthèmes de type japonais** qui produisaient des fleurs formidables de 6 à 8 pouces de diamètre.

Ces créations étaient étonnantes. D'ailleurs, dans certains cas nous devions payer des droits d'auteurs



Begonia elatior rieger



Chrysanthème japonais

pour pouvoir les reproduire. Ces produits ont été créés en éprouvettes par le **principe méristématique apicale** ⁽¹⁾ ayant comme conséquence de permettre au plant de conserver sur une plus longue période son caractère de qualité.

J'ai été invité comme professeur à donner des cours aux élèves de l'école du Jardin botanique dont le programme était d'une durée de trois ans. Ce rôle important me permettait de participer à la formation de futurs employés du Jardin. Souvent je devais également agir en tant que membre de comités de sélection visant à engager de jeunes diplômés en horticulture. La qualité de nos choix avait une importance pendant plusieurs années car il s'agissait de nos futurs employés.

J'ai participé, avec le support de Pierre Bourque, à permettre à des femmes de poser leur candidature pour travailler aux serres et en pépinière. Il y avait beaucoup de résistance à ce sujet à l'époque, même au niveau syndical.

Le concept de santé et sécurité au travail a beaucoup évolué au cours des années. Le dossier d'application

Notes-

(1)- Un **méristème** (du grec μεριστός, *meristos*, « divisé ») est un tissu cellulaire spécialisé dans la croissance.

C'est mon histoire

Palmer Johnson

(3/5)

d'insecticides toxiques en serre était particulièrement difficile à régler. Avec l'aide de compagnies américaines spécialisées, nous avons procédé à l'achat de véritables scaphandriers et nous avons mis en place un mode de fonctionnement qui permettait à deux employés à la fois de répandre les insecticides de nuit dans les serres par fumigation ou vaporisation. Ces insecticides étaient des produits nocifs qu'il fallait manipuler avec beaucoup de précaution.

Bien avant la mise en place du suivi des produits dangereux tel que nous le connaissons aujourd'hui, j'avais mis en place un mode de fonctionnement en collaboration avec un groupe d'urgentologues de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont. Je leur avais fait parvenir la liste des produits que nous utilisions ainsi que toute la documentation en notre possession portant sur leur toxicité et sur les soins à apporter au besoin. J'avais obtenu une partie de l'information par la bibliothèque des Nations-Unis à New York.

Un jour, une chercheuse de l'université McGill avait obtenu un mandat du ministère de l'Agriculture afin de produire un guide de référence traitant de l'utilisation des insecticides. Ce mandat devait également servir à établir des lois sur l'épandage de ces produits tant à l'extérieur qu'en serre. J'ai participé aux travaux en tant que spécialiste en la matière du Jardin botanique de Montréal. Un document officiel a été disposé et des lois ont été votées par la suite.

Nous sommes très loin de l'époque du pomiculteur qui étendait ces produits torse nu et avec son chapeau de paille. La toxicité des produits utilisés de nos jours est beaucoup plus grande et peut avoir un impact significatif sur l'état de santé des producteurs et des consommateurs. J'ai participé de façon intensive au développement des mesures sécuritaires dans ce dossier majeur au cours de mes années de

pratique. Le Jardin botanique de Montréal a toujours été reconnu au niveau international comme un centre à la fine pointe des connaissances.

Un jour, un vieux chercheur américain d'une université de Californie nous a contacté afin qu'on l'aide à trouver une solution à un problème important. L'État de Californie a défendu par une loi l'exportation même d'une pelletée de terre provenant de chez eux. Seules les plantes à racines nues pouvaient quitter l'État, ce qui provoquerait à coup sûr leur mort.

L'industrie était en pleine expansion. L'exportation d'arbres, arbustes, fleurs en pots était devenue tellement importante qu'ils avaient évalué qu'il ne resterait bientôt plus de terre arabe en Californie.

Nous avons indiqué au chercheur que nous avions déjà solutionné le problème. Avec l'aide d'un collaborateur, M. Vergingel le chef de pratique de l'école du Jardin, nous avons trouvé une recette miracle. Nous avons mélangé de la sphaigne des marais avec quelques produits chimiques neutres pour créer ce qui est appelé aujourd'hui du Pro-Mix. Ce produit permet de planter des plantes en pot avec des résultats étonnants sans utiliser de terre arabe. Quelques mois après, nous avons reçu une lettre de félicitations pour cette grande idée qui a révolutionné ce genre de production. J'ai également transmis cette recette comme un cadeau du Jardin botanique à une assemblée de producteurs à St-Hyacinthe. Un des producteurs a fait breveter le produit sous l'appellation PRO-MIX qui est utilisé partout aujourd'hui.

J'ai également eu la chance d'être impliqué dans le développement de la culture de sapin de Noël. Un producteur de la région de Sherbrooke avait planté environ 2,000 arbres pour vendre éventuellement des sapins de Noël. Ces premiers résultats étaient

C'est mon histoire

Palmer Johnson

(4/5)

décevants. Je lui ai conseillé de modifier sa façon de les entretenir et de les tailler pour spécialiser son produit afin de produire des arbres plus gros et plus décoratifs. Quelques années après, il vendait ces arbres au gros prix au Canada et aux États-Unis.

J'ai été beaucoup impliqué dans le développement de l'utilisation du plastique pour les serres. La vitre était utilisée partout mais elle était à la fois fragile et dispendieuse. La création de serres avec dôme en arceau a révolutionné la culture en serre. On a développé une sorte de peinture lavable qui, posée sur le plastique, permettait de créer de l'ombre dans la serre; ce qui aidait beaucoup à contrôler la température.

J'ai reçu des visiteurs provenant d'universités de partout à travers le monde. Il était important pour moi de recevoir nos visiteurs de façon à ce qu'ils soient impressionnés par ce que nous faisions. Cette image de qualité était un objectif de base au niveau de mon travail. C'était dans mon ADN.

On avait mis en place un programme qui avait beaucoup de succès auprès des autres pays. À Noël et à Pâques, on installait une exposition dans la grande serre qui représentait un coin d'une ville de leur pays en utilisant le nec plus ultra des plantes disponibles. Les ambassadeurs posaient leur candidature longtemps à l'avance afin que leur pays soit choisi. Une réception importante était organisée par le pays hôte lors de l'ouverture de l'exposition. La réputation du Jardin botanique de Montréal ne souffrait aucunement. Les gens se bouscuaient pour venir le visiter.

J'ai été invité à plusieurs reprises comme professeur et/ou expert-conseil, autant au niveau universitaire que collégial. Une fois retraité, j'ai participé à la mise en place du programme "Villes et villages fleuris" qui fonctionne encore aujourd'hui. L'idée d'embellir nos milieux de vie par les plantes est

essentiel aujourd'hui. Au quotidien, mes principales fonctions étaient les suivantes :

Préparation des horaires, des vacances du personnel ainsi que la confirmation des heures travaillées.

Voir à l'achat de tout le matériel requis.

Planifier et gérer le budget.

Visite quotidienne afin de vérifier l'état de santé des plantes dans toutes nos serres.

S'assurer de la bonne identification de tous les plants pour être en mesure de leur apporter les soins particuliers à chacun. Lorsque j'ai commencé ma carrière, les employés sur place étaient des journaliers avec de l'expérience en horticulture qu'ils avaient acquise chez des producteurs agricoles. Ils n'avaient pas nécessairement beaucoup d'instruction et souvent ils identifiaient les plantes selon leurs formes. J'ai entendu des choses comme 'la plante échevelée à queue de poisson' pour identifier une fougère. Le 'porc-épic' pour identifier un cactus ou encore le 'noireau' pour un bégonia socotrana.



C'est mon histoire

Palmer Johnson

(5/5)

À l'époque, l'embauche de plusieurs grands spécialistes en horticulture a permis au Jardin botanique de se développer au niveau scientifique. J'ai eu la chance de côtoyer des gens comme Henry Teuscher, Adélard Bisailon et Wilfrid Meloche qui ont grandement participé à cet essor. La création de l'école d'apprentissage horticole, sous la direction de Stéphane Vincent agronome, a été aussi un élément décisif dans la qualité du personnel.

Dans mes temps libres, j'ai été président de la section Montréal-est de la Société St-Vincent de Paul. J'ai fait partie pendant une douzaine d'années, à titre de directeur élu du conseil de direction, de la Caisse populaire St-Justin dans Tétéreville. J'ai participé à la création de cette caisse dans un quartier qui était en plein développement dans l'est de la ville. J'en suis toujours membre. Mon numéro de compte est le (8).

J'ai aussi occupé la fonction de marguillier pendant six ans pour la paroisse naissante de St-Justin. J'ai participé au comité de construction de la toute nouvelle église de la paroisse.

Je suis un amateur de chasse et de pêche. J'ai beaucoup pratiqué le ski de fond. Mon travail était exigeant. Participer à des activités de plein air était salubre et me permettait de recharger mes batteries.

Ma femme et moi avons eu deux garçons et une fille qui ont toujours été nos plus grandes réussites, même si mes deux fils ont passé toute leur vie dans un pénitencier.....comme travailleurs...

Au moment d'écrire ces lignes je suis âgé de 86 ans (2017). En y pensant bien, j'ai eu la chance de faire une carrière extraordinaire. J'ai vécu de grands moments et j'ai eu la chance de côtoyer de formidables personnes. Difficile d'en demander plus.

Palmer Johnson



Figure Palmer Johnson

LES JARDINS DE LUMIÈRE

Au Jardin botanique de Montréal jusqu'au 31 octobre.





Histoire des concours au Jardin botanique (1/2)

Par Jacques Lafrenière

En 1935, le frère Marie Victorin dédie l'oeuvre de sa vie à la jeunesse nouvelle de son pays qu'il aime tant, son livre « Flore Laurentienne ». Il poursuit en disant: « Particulièrement la pacifique armée des Cercles des Jeunes Naturalistes ». Ce faisant, il rend hommage au frère Adrien Rivard, le fondateur.

Ce dernier était comme Marie Victorin, un grand pédagogue et surtout un grand amateur de concours. En effet, il connaissait l'impact direct des concours de toutes sortes comme moyen de stimuler la créativité, l'excellence dans l'éducation des jeunes, mais aussi auprès des adultes. Il a été un grand visionnaire en développant le loisir scientifique. L'histoire des CJN est une longue liste de concours et d'expositions. Et c'est lui, comme membre de la Commission du Tricentenaire de Montréal, qui avait proposé le concours de boîtes à fleurs établi en 1940 comme une des activités préparatoires aux festivités du Tricentenaire de Montréal (1942).

Frère Adrien CSC, comme on l'appelait à l'époque, était un flamboyant conférencier, un érudit dans beaucoup de domaines; la botanique, l'ornithologie et l'horticulture. Ses auditoires favoris étaient justement les membres des sociétés d'horticulture. Dans l'histoire de ces sociétés, tant au Canada qu'en Amérique, on retrouve partout des traces de concours.

Même les grandes foires agricoles, comme celles de Ste-Hyacinthe et l'exposition agricole internationale tenue au stade olympique de Montréal dans les années 1979 et 85, étaient à l'origine l'oeuvre de sociétés d'agriculture. Un membre de la « West End Horticulture Society » m'a déjà montré une médaille datant de la fin des années 1890 attestant que son grand-père s'était mérité le titre du plus beau jardin de Montréal.

Un de nos meilleurs professeurs en art floral au Jardin, j'ai nommé M. Wilfrid Meloche, nous parlait souvent de ses trucs, par exemple se tourner la tête à l'envers pour juger de l'équilibre d'une exposition.

Je crois qu'à juger des concours, il est vite devenu un des meilleurs artistes de l'art floral et de l'aménagement paysager du Québec.

Les concours m'ont aussi enseigné l'art de la photographie. Car il est bien entendu que ceux-ci doivent contribuer en général à éduquer un large public, être photographiés et diffusés. C'est ici qu'en observant notre photographe officiel M. Roméo Meloche, frère de Wilfrid Meloche, j'ai eu droit à un véritable cours de photographie. Ce dernier était passé maître dans l'art de photographier les fleurs et les jardins. Il avait un souci du détail, un papier qui trainait au hasard du vent devait être ramassé. À l'époque, nous ne pouvions compter sur le programme Photoshop pour le faire disparaître. C'en était de même pour un panier ou une boîte à fleurs; une seule fleur fanée et la photo perdrait toute sa splendeur.

Il aimait souvent demander à certains propriétaires d'arroser légèrement les végétaux pour photographier des gouttes qui perlaient sur les fleurs. C'était moi qui le voyageais et je me souviens que souvent après une première visite où la boîte était à l'ombre, il revenait par temps ensoleillé à l'heure où le soleil ferait éclater toutes les couleurs. Il faut bien le dire, ce n'était pas la même boîte.

Avec ma passion des concours et surtout en préparation des Jeux olympiques de 1976, j'ai ajouté au concours des boîtes à fleurs de nouvelles catégories telles parterres avant, cours arrières et surtout les volets commerces, écoles et institutions religieuses comme l'Oratoire St-Joseph; à l'époque les églises présentaient souvent des parterres très bien aménagés. Ces concours se pratiquaient en collaboration avec l'Office de l'embellissement dirigé par M. PE. Sauvageau et les élèves de la Commission scolaire de Montréal. À ces derniers, on offrait la possibilité de devenir juges officiels.

Histoire des concours

au Jardin botanique (2/2)

En cette année 1976, nous venions de dépasser la barre des 10,000 participants. Les dix régions des loisirs de Montréal avaient chacune un premier concours préliminaire. Lors d'une remise dans la région Ahuntsic, j'ai dit que les concours floraux étaient habituellement l'oeuvre de sociétés d'horticulture. Dans les discussions avec l'auditoire, il fut proposé de créer la Société d'horticulture du nord de Montréal. Cette dernière est devenue une des sociétés majeures ayant collaboré avec la SAGIB dans la protection du Boisé de Saraguay.

Jugement des concours

Il faut toujours commencer par une présélection et la notoriété des juges est toujours importante. J'ai souvent fait appel à des gens comme madame Nicole Germain, une artiste de la radio et télévision très connue comme femme de bon goût. D'autres artistes comme Paul Buissonneau, un proche collègue, et le chef de la section artistique de la Division des loisirs, M. Rolland Proulx qui était aussi un dessinateur et un peintre remarquable. On peut rappeler que ce dernier était très impliqué dans les grandes expositions florales tenues durant les années 1970 dans la grande serre centrale d'exposition. Par exemple, c'est lui qui avait dessiné les plans du célèbre Taj Mahal pour une exposition sur l'Inde.

On connaît la splendeur des galas du monde de la radio, la télé et du cinéma. Rien de comparable avec cette grande finale au Jardin botanique où les 500 places de l'amphithéâtre Henry Teuscher étaient remplies et la participation excellente.

Mes deux directeurs, M. Yves Desmarais et M. André Champagne étaient de grands amateurs de concours. Suite au succès des dernières années, ils m'ont demandé de les accompagner à Toronto pour y prononcer une conférence au congrès de l'organisation « Parcs Canada ». Comment organiser des concours et par la suite évaluer les résultats dans la population? Voilà les questions auxquelles que je devais répondre.

Un des points que j'ai apportés était de rendre les résultats publics, d'y inviter des journalistes de la radio et des autres médias. Faire un concours, donner

des prix c'est très bien mais si les résultats restent à l'intérieur de sociétés d'horticulture ou d'un groupe restreint, l'impact sur l'éducation et la population en général demeura faible. Le public aime aussi connaître la façon de procéder et les critères dont les juges évaluent les présentations.

En 1980, en préparation des Florales, j'ai lancé avec M. Pierre Bourque à titre de président de la Fédération des sociétés d'horticulture et d'écologie du Québec, le concours « Villes et villages fleuris du Québec ». Un concours très connu en France. Comme beaucoup d'associations et de concours, les noms ont changé, on les appelle maintenant les Fleurons.

Collectivités en fleurs

Plusieurs de nos collègues, dont votre humble serviteur au Club Iris, ont été jurés. Particulièrement, Normand Rosa et Odette Dumais qui continuent à juger à l'international un grand concours de villes connu sous le nom de « Collectivités en fleurs ». Ce dernier semble mieux organisé et continue à défier le temps, il a surtout une propension internationale.

En conclusion, on peut dire que les Florales et les Mosaïcultures Internationales ont joué un rôle de premier plan dans le développement de l'horticulture et sont devenus les « Olympiques » des artistes du paysage, de l'art floral, des concepteurs et artisans de l'horticulture.

Jacques Lafrenière

L'équipe du journal L'IRIS

Maurice Beauchamp, Jean-Pierre Bellemare, Pierre Courville, Jacques Lafrenière, Palmer Johnson, (collaborateur spécial), Normand Miron, André Paillé, René Pronovost et Roselyne Rioux.

SPÉCIAL - Bilan de l'administration

Beauchamp 2008-2017

(1/4)



Figure 6 Maurice Beauchamp

Je termine, ce mois-ci, mon dernier mandat, après 9 ans comme président du Club Iris. Aujourd'hui, en pleine capacité de mes moyens, je vous présente le bilan de mon administration.

J'étais parmi les fondateurs du Club Iris en 1989 et j'ai toujours assisté les présidents dans leurs efforts de faire évoluer le Club des retraités du Jardin botanique. C'est en 2009 que j'ai accepté finalement, à la demande de mes confrères et consoeurs, de diriger le club. Je me suis entouré d'une bonne équipe de travail et j'y ai joint des conseillers qui complétaient les forces des membres du C. A.

Nous partions en grand en établissant un secrétariat avec notre fidèle Lucille Savoie. Lise Miron suivait à la lettre le budget du club tout en surveillant les

dépenses. Puis, les projets apparaissent sur la table du conseil; on devait diviser les tâches en nommant des responsables. C'est ainsi qu'Édith Rémy et Normand Rosa s'occupèrent des activités culturelles et horticoles. Pierre Courville entrepris de préparer son équipe pour la bouffe. Les résultats furent surprenants de fois en fois. Jean-Pierre Bellemare et Jacques Lafrenière s'occupaient de l'aspect historique. Au cours des années, d'autres retraités se sont joints au groupe : Lucie Florent, John Foiley De plus les conseillers Yvette Petibois-Paillé s'occupa de la décoration lors des évènements. Normand Miron était responsable du site web et du journal L'Iris en compagnie de Roselyne Rioux qui était chargée de réviser tous les textes.

La machine était lancée à toute allure et pendant quelque 9 ans nous avons réalisé plusieurs projets et activités qui profitèrent à nos membres. De plus, le C. A. a favorisé ses bénévoles en les invitant à des brunchs récompenses. Puis, tout dernièrement, le C. A. a créé le **Prix Reconnaissance** pour les retraités. Cette mise en lumière d'un de nos membres s'est tenue lors d'un souper, avec animation, au cours du mois d'août 2017.

Voilà pour les grandes lignes de nos réalisations au sein du Club Iris. Je dois vous dire que je cède la présidence mais que je reste attaché au poste de « **Président sortant** » au sein du conseil d'administration. Mon rôle se veut une courroie de transmission entre l'administration du Jardin et le C. A. du Club Iris.

J'ai eu la chance de travailler avec vous et je vous remercie tous de ce privilège.

Maurice Beauchamp

Président CIEJBM

2009-2017

SPÉCIAL - Bilan de l'administration

Beauchamp 2008-2017

(2/4)

Voici donc le bilan de mes années de présidence au sein du Club Iris Espace pour la Vie Jardin botanique de Montréal (2009-2017)

**Chers amis
et membres du Conseil d'administration du
CIEJBM**

Bonjour à tous,

D'entrée de jeu, je vous annonce officiellement que je ne me représenterai pas, lors de l'assemblée générale de septembre 2017, pour renouveler mon mandat de président.

J'ai joué un rôle important pendant toutes ces années et j'avais à cœur le développement du groupe des retraités, ce en quoi j'ai toujours cru et encore aujourd'hui plus que jamais. Après une vie active bien remplie, la voie est ouverte et, c'est le cas de le dire, la locomotive laisse sa place à un autre wagon qui deviendra le fer de lance du Club Iris. Chacun y a mis du sien et de nouveaux membres se sont faits élire pour rejoindre le groupe de décideurs. Mon mandat prend fin et j'en suis parfaitement satisfait de l'action que j'ai jouée au Club avec vous.

Aussi, comme membre du Club Iris et en « pré-retraite », j'accepterai, selon nos règlements, de jouer le rôle de « président sortant » tout en étant un intermédiaire entre la direction du Jardin et le C. A. du Club Iris. À l'avenir, je rendrai donc compte de mes entretiens au Conseil d'administration.

Voilà pour ma décision sérieusement murie.

Maintenant, si vous me permettez, je tracerai un bilan de mes neuf années comme président du Club Iris tout en faisant un peu d'histoire.

Le Club Iris

C'était dans les années 1996 où quelques-uns d'entre nous, les plus âgés mais encore permanents au Jardin, (Wilfrid Meloche, Rita Dubé, Paul-Émile Riverin, Normand Cornellier, Jean-Pierre Bellemare, et moi-même) avons eu l'idée de créer une association des retraités. Le mouvement était donc lancé avec l'appui de la direction du Jardin botanique dont la directrice de l'époque madame Lise Cormier. Une charte est rapidement délivrée et nous votons pour notre premier conseil d'administration. Les premières années furent quand même difficiles. Il fallait se faire connaître et recruter ceux qui prenaient leur retraite. Tant bien que mal, les années passent ; le groupe de retraités prend le nom des Anciens du Jardin (1998-2008) tout en faisant allusion aux Anciens du Canadien. Les gens se réunissaient deux fois par année pour dîner ensemble ici au Jardin. Chaque président en devoir (Wilfrid Meloche (1994-1999), Normand Cornellier (1999-2000), Daniel Soulier (2000-2003) et Jean Wergifosse (2003-2009) y met du sien en stimulant les troupes d'une façon ou d'une autre.

Maurice Beauchamp est élu président de l'ARJBM (2009-2017)

En 2009, je prenais les commandes du C. A. et j'y joignais quelques amis comme conseillers (sans droit de vote). Ces derniers avaient déjà de l'expérience dans d'autres groupes ou associations et ils allaient nous apporter leur contribution. Ainsi donc, je dirigeais une douzaine de personnes bien intentionnées.

L'ensemble du conseil d'administration définit le rôle de chacun des membres et les responsabilités plus exigeantes pour certains. De plus, des projets sont mis de l'avant entre autres :

SPÉCIAL - Bilan de l'administration

Beauchamp 2008-2017

(3/4)

la création du journal L'Iris (27 avril 2010) qui favorisera les communications entre les membres. Le journal Iris était posté aux membres trois fois par année. De plus, une bannière fit son apparition lors de nos événements. On allait montrer notre association et beaucoup de gens allaient nous découvrir. Gilles Vincent, directeur du Jardin, collabore au Journal et participe, même le samedi, à nos dîners communautaires.

Dans les années qui suivent, un nouveau directeur est nommé au Jardin ; il s'agit de M. René Pronovost qui suit de près les activités du Club Iris et participe même aux rencontres.

Au tout début de l'administration Beauchamp, Lucille Savoie fait sa marque et organise le secrétariat du Club Iris. Pierre Courville et son équipe s'assurent d'avoir toujours un bon repos lors de nos rencontres, y compris la vaisselle de porcelaine (bio et éco-responsable) qu'il faut laver après les rencontres.

Nous entrons sur le web

Normand Miron deviendra notre webmestre et mettra en ligne le site du Club. Le travail se fait avec le programme Wordpress. Maintenant nos membres peuvent consulter le site, obtenir des informations ou entrer directement en contact avec les membres du Club. À ce moment, le journal L'Iris est consulté sur notre site; terminé pour nous l'envoi postal et les coûts afférents. Une équipe de « journalistes » (Jacques Lafrenière, Jean-Pierre Bellemare et de nombreux collaborateurs) approvisionnent le journal et le site.

Madame Roselyne Rioux se joint au groupe et assure la révision des textes du journal et du site web. Tout dernièrement, John Foley a monté un

Facebook du Club Iris afin de rejoindre nos membres et les nouveaux retraités.

Des activités à l'année

De nombreuses activités sont développées au fil du temps. Édith Rémy s'occupe du comité culturel et horticole. Puis, de mois en mois, des activités sont offertes aux membres : visites des quartiers de Montréal (Plateau Mont-Royal, quartier Chinois, le Rendez-vous horticole mis au point par Normand Rosa et poursuivi par Lucie Florent et John Foley, vente de livres usagés sur l'horticulture, visite à Lanaudière (musique), visite à la cabane à sucre, ateliers de décorations de Noël avec Yvette Petibois-Paillé. En d'autres occasions certains projets furent plus importants : Normand Rosa proposait L'Envers du décor au Biodôme, suivi d'une visite de l'arrière du décor au Jardin botanique. On aura aussi droit à un dîner champêtre, à une visite au Planétarium Rio Tinto, à la visite des Mosaïcultures de Montréal au Jardin botanique, et à une visite au Centre agro-alimentaire et horticole de St-Hyacinthe. Normand Rosa nous présenta dans le journal L'Iris et sur le site web, un suivi des Mosaïcultures de Turquie (avril 2016). Nous avons également visité les Jardins des Premières-Nations au Jardin botanique (octobre 2016), visite des serres de production etc, etc. Enfin, depuis quelques années, nous avons créé un « brunch des bénévoles » pour remercier notre monde. Voilà pour les principales activités.

Pour tous les goûts

Dans d'autres occasions, nous avons développé les comptes rendus de voyages de nos membres que nous publions sur notre site. Nous avons également ouvert une section photographies et plusieurs de nos membres nous ont offerts de leurs photos qui se retrouvent dans le journal ou sur le site du Club Iris. D'autres font des reportages sur leurs projets de

SPÉCIAL - Bilan de l'administration Beauchamp 2008-2017

(4/4)

rénovations, c'est le cas de Daniel Girard. La parole est à nos membres !

De grands projets

Jacques Lafrenière et Trefflé Courchesne s'occupent du projet de confectionner la liste des retraités du Jardin depuis ses tout débuts. Depuis quelques mois, le travail avance et nous pensons bien la présenter au printemps ou à l'automne 2019.

Le projet des mosaïques (photos) des directeurs et des conservateurs du Jardin botanique de Montréal a été présenté et le résultat est affiché dans le corridor longeant l'amphithéâtre Henry- Teuscher.

Les dons et La Fondation du Club Iris (19 septembre 2016)

Lise Miron, trésorière du Club Iris, s'occupe de gérer les dons que nous offrons à différents organismes : Dr Julien et les Jardins-Jeunes du Jardin botanique. Depuis deux ans, nous nous sommes impliqués auprès des jeunes en offrant un montant d'argent provenant des activités du CIEJBM.

Les Retrouvailles 2017

Le projet a été mis de l'avant à l'automne 2016. Les retrouvailles s'adressent aux retraités et aux travailleurs actifs du Jardin botanique (horticulteurs des arrondissements). L'objectif est de faire rencontrer les retraités et les travailleurs entre eux.

De plus, lors de cette rencontre, nous remettons le « Prix Reconnaissance » sous la présidence de Monsieur Pierre Bourque.

En conclusion

Mes années de présidence prennent fin et je dois vous dire toute la satisfaction que j'ai eue à diriger une équipe comme la vôtre. Tout le monde y allait à fond de train et nous avons pu, ensemble, réaliser des projets qui nous tenaient à cœur.

De là l'importance pour le nouveau président en recevant le flambeau, d'avoir une vue d'ensemble sur le Jardin botanique, sur ses membres et y conserver « l'esprit du Jardin ». Nous souhaitons que le nouveau président ait une approche proactive dans une démarche solidaire afin de créer une nouvelle dynamique au sein du Conseil d'administration et du Club Iris. La performance de la nouvelle administration permettra sûrement une croissance intéressante au niveau du membership tout en répondant aux attentes des retraités.

Au plan financier, les activités permettent de s'auto-suffire et d'engranger quelques revenus pour assurer de nouvelles activités et les jours futurs.

Voilà donc des actions et des engagements qui sont garants d'une réussite de la nouvelle administration.

En terminant, je souhaite une longue vie au Club Iris et je vous souhaite beaucoup de réalisations et de plaisir au sein d'un groupe particulièrement intéressant.

À bientôt,

**Maurice Beauchamp,
Président du Club Iris
Jardin botanique de Montréal
Septembre 2017**